



AEF Dépêche n°554311 - Paris, le 24/01/2017 16:17:00
- Enseignement supérieur -

- 217.114.201.5 - www.aef.info

Toute reproduction ou transmission de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel d'AEF.

"Paye ta fac" : "Trop souvent, l'université prépare les femmes à assumer des rôles secondaires" (Laura Lee Downs, EHESS)

Par Anne Roy



Laura Lee Downs, professeure d'histoire du Genre à l'Institut européen de Florence et directrice d'études à l'EHESS

EHESS

"Mises bout à bout", les remarques sexistes répertoriées depuis décembre sur le Tumblr "Paye ta fac" (lire sur AEF), révèlent "la volonté collective des hommes" de "remettre en cause la présence des femmes à la fac". "Témoigner du sexisme ordinaire à l'université est une étape cruciale", analyse Laura Lee Downs, professeure d'histoire du genre à l'Institut européen de Florence et directrice d'études à l'EHESS dans une interview à AEF le 13 janvier 2017. Pour elle, "trop souvent, l'université prépare les femmes à assumer des rôles secondaires" dans le monde du travail. Elle insiste sur la nécessité de "créer des institutions extrêmement robustes" pour veiller sur ces

conséquences à l'université. Par ailleurs, l'université Lille-II a présenté ses excuses et ouvert une enquête à la suite de propos qui auraient été tenus en son sein, relayés et dénoncés par l'Unef.

AEF : Fin décembre, des étudiantes et étudiants de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse ont lancé le blog Paye ta fac pour recueillir les témoignages du sexisme ordinaire dans les universités et les grandes écoles françaises (lire sur AEF). Quelle lecture en faites-vous ?

Laura Lee Downs : Témoigner du sexisme ordinaire à l'université est une étape cruciale puisqu'elle brise le silence autour de ces épisodes et montre le caractère systématique de cette violence faite aux étudiant-e-s. Mises bout à bout comme ça, ces remarques révèlent la volonté collective des hommes de remettre les femmes à leur place. Dans le contexte universitaire, cette volonté prend la forme de remarques qui remettent en cause la présence des femmes à la fac : elles sont là pour chercher un mari, pas pour étudier ; une femme intelligente ne peut pas être belle, une femme jolie ne peut pas être intelligente, etc.

C'est une structure sexiste typique de "backlash" (retour de bâton) : les femmes sont présentes,

alors on les contient aux plus bas échelons. La démarche de ces étudiantes qui font l'effort de briser le silence avec leur site tumblr permet une prise de conscience cruciale. Elle dit aux gens : "si vous envoyez votre fille à l'université, elle a neuf chances sur dix d'entendre des remarques comme celles-là. Elles n'auront pas la tranquillité d'esprit nécessaire pour faire leurs études, elles ne seront pas traitées à égalité avec les hommes. Est-ce bien ça que vous voulez pour vos filles ?"

Soutien des chargés de mission égalité

La CPED (Conférence permanente des chargé-e-s de mission égalité et diversité) "salue" le Tumblr Paye Ta Fac, "travail réalisé par les étudiantes et l'étudiant de l'université d'Avignon et leur enseignante, dans le cadre d'un Projet Égalité". "Les problèmes de sexisme et de harcèlement sexuel sont pris très au sérieux par un nombre grandissant d'établissements d'enseignement supérieur en France", souligne-t-elle. "Il s'agit d'un sujet difficile, car il touche à l'intimité des personnes. Aussi, pour permettre aux chargé-e-s de mission égalité et diversité de s'en saisir et de définir dans leur établissement les politiques adaptées à leur contexte, la CPED constitue un creuset très efficace."

AEF : Le sexisme à l'université a-t-il une résonance particulière ?

Laura Lee Downs : La vie à l'université est une formation citoyenne. Mais elle prépare également les étudiant-e-s pour le travail et agit sur leur capacité à trouver un bon poste. Dans le monde du travail, on connaît bien la ségrégation et les structures hiérarchiques par lesquelles les femmes sont toujours cantonnées aux places secondaires. Trop souvent, l'université prépare les femmes à assumer ces rôles secondaires à travers ses propres mécanismes sexistes. Ces mécanismes trouvent dans les structures socio-pédagogiques hiérarchiques de l'université un terrain fertile parce que ces hiérarchies sont renforcées par le principe méritocratique qui structure le monde académique : les profs hommes qui siègent aux sommets y sont parce qu'ils sont les plus forts, et la transmission du savoir passe d'en haut vers le bas, où se trouvent les étudiant-es ; il n'est que trop rarement question d'un véritable échange entre jeune chercheur-e et chercheur chevronné.

D'autant plus que le génie est toujours pensé au masculin. Quand on pense à la physique, on pense à Albert Einstein, pas à Irène Joliot-Curie. Cela crée une atmosphère décourageante pour les jeunes étudiantes, bien sûr. Mais elle est, de plus, terriblement propice aux abus de pouvoir de toutes sortes, y compris le harcèlement sexuel. Tout cela prépare bien les jeunes femmes au sexisme quotidien qu'elles rencontreront dans le monde du travail.

AEF : Que peuvent faire les universités contre ces propos sexistes ?

Laura Lee Downs : Il faut créer des institutions extrêmement robustes pour veiller sur ces conséquences à l'université. Le harcèlement moral et le harcèlement sexuel forment une continuité. Il faut gérer les deux de façon différente. C'est encore plus compliqué à partir du master où l'on entre dans une relation personnelle entre professeur et étudiants - au niveau licence, la dépendance de l'élève au professeur est moindre. Bien sûr, il y a beaucoup de cas où les choses se passent pour le mieux entre prof et jeune chercheur-e et la relation est riche d'un véritable échange. Mais quand cela se passe mal c'est vraiment mal, d'autant plus que cela se passe pour la plupart dans l'"intimité" de rencontres entre prof et étudiant-e dans l'espace privé de son bureau.

Il y a là un fort parallèle avec la violence domestique qui, elle aussi se passe dans des espaces privés où trop souvent il n'y a pas de témoins. La gestion de ce genre de conflit nécessite la mise en place d'instances autonomes dont les représentants sont choisis avec soin pour leur expérience de ce genre d'affrontement. Il faut l'autonomie pour que ces instances puissent jouer

de cette neutralité indispensable à la gestion de conflits entre professeurs et étudiant-es. Il y a aussi un rôle pour les étudiant-es, mais il s'agit plutôt de la création de structures d'accueil où les étudiant-es peuvent venir en toute confidentialité pour parler entre pairs de leurs soucis et trouver le soutien nécessaire pour lancer une plainte formelle s'il y a besoin.

Lille-II présente ses excuses

Mardi 17 janvier, selon l'Unef Lille qui dit se fonder sur de multiples témoignages, un enseignant-chercheur de l'université Lille-II aurait déclaré, après avoir tapoté son micro pour le faire fonctionner : "C'est comme les femmes, il faut taper deux fois pour qu'elles comprennent." Les propos ont également été relayés sur le Tumblr "Paye ta fac". L'université a aussitôt réagi, convoquant une conférence de presse et présentant ses excuses dans un communiqué. "De tels comportements ne peuvent qu'entraîner une condamnation sans équivoque de la part de la présidence de l'université", indique celle-ci. Une enquête est en cours. L'enseignant concerné "sera immédiatement convoqué", indique l'institution qui annonce une procédure disciplinaire "de nature à entraîner le prononcé d'une sanction nette" et "une campagne de sensibilisation auprès de l'ensemble de la communauté universitaire" "afin que de tels errements ne se reproduisent jamais". Enfin, "il sera demandé à l'enseignant-chercheur en cause de s'excuser pour les propos intolérables tenus."

Samedi, des étudiants de Lille-II ont mis en ligne une pétition de soutien au professeur signée par 3 000 personnes, où ils analysent les propos comme de "l'humour noir". Une ligne de défense que le professeur semble avoir adoptée puisqu'il a déclaré à la radio *France Bleu Nord* : "Sorti du contexte, ça peut paraître sexiste, mais c'est de l'humour. Jamais je n'aurais pensé que cela puisse être pris au premier degré."